

CINQUANTENAIRE

Pacem in terris, testament de Jean XXIII

Deux mois avant sa mort, Jean XXIII publie l'encyclique *Pacem in terris* – *Paix sur la terre*. Le monde est en pleine guerre froide et le pape éprouve le besoin de prononcer une parole forte et ouverte, et fait entrer l'Église en dialogue avec le monde. C'était il y a 50 ans...

En octobre 1962, le monde est pris d'angoisse : Nikita Khrouchtchev envoie des navires soviétiques porteurs de missiles nucléaires à Cuba et le président Kennedy menace de les intercepter. Le risque d'un troisième conflit mondial n'a jamais été aussi proche. Face au danger, les Américains entament plusieurs démarches de médiation.

AU CŒUR DE LA CRISE

L'une d'elle passe par le pape Jean XXIII, qui rédige un appel pressant pour la sauvegarde de la paix : « *Nous supplions tous les gouvernements de ne pas rester sourds à ce cri de l'humanité. Qu'ils fassent tout ce qui est en eux pour sauver la paix. Ils éviteront ainsi au monde les horreurs d'une guerre dont nul ne saurait prévoir quelles seront les effroyables conséquences.* » Surprise : son appel est publié le lendemain par la Pravda, organe officiel du parti communiste soviétique. Peu après, les navires soviétiques font demi-tour. Le monde respire...

Quel a été l'impact de l'appel du pape ? Impossible de le dire précisément, même si Kennedy et Khrouchtchev ont reconnu ensuite l'importance de cette interpellation. Celle-ci a été rendue possible grâce aux changements diplomatiques opérés par Jean XXIII durant son bref pontificat. Contrairement à son prédécesseur le pape Pie XII, il ne se considérait pas comme un allié de l'Europe de l'Ouest mais plutôt comme un médiateur entre l'Est et l'Ouest. Ces événements



JEAN XXIII.
Des ponts entre les grandes puissances et entre tous les hommes de bonne volonté.

le convaincront de l'importance d'une parole claire et précise de l'Église à propos de la paix. L'année suivante, il publie l'encyclique *Pacem in terris*, le document pontifical le plus important sur ce sujet.

VÉRITÉ, JUSTICE, CHARITÉ, LIBERTÉ

Dans un monde marqué par la bipolarisation Est-Ouest, il y plaide pour l'égalité entre les États, le respect de l'indépendance des nations, l'aide au tiers-monde et la mise en place d'une autorité mondiale. Pour lui, la paix n'est possible que si elle est fondée « *sur la vérité, la justice, la charité, la liberté* ». Il affirme que « *la justice, la sagesse, le sens de l'humanité réclament par conséquent qu'on arrête la course aux armements* », demande « *la proscription de*

l'arme atomique, et enfin le désarmement dûment effectué d'un commun accord et accompagné de contrôles efficaces ». Les conflits doivent être réglés par des solutions de médiation et par la confiance mutuelle car « *il devient humainement impossible de penser que la guerre soit, en notre ère atomique, le moyen adéquat pour obtenir justice d'une violation de droits* ».

De plus, l'encyclique développe l'idée de « *signes des temps* » (en référence à l'évangile de Matthieu 16,1-3), c'est-à-dire l'acceptation d'événements et de courants de pensées contemporains qui doivent être perçus à la lumière de l'Évangile, et par la reconnaissance officielle d'organisations internationales comme l'ONU et la Cour internationale de justice de La Haye, que le pape désire appuyer et renforcer.

ÉGLISE EN DIALOGUE

Enfin, pour la première fois, une encyclique s'adresse à « *tous les hommes de bonne volonté* » et pas seulement aux chrétiens et ne place plus l'Église en opposition au monde. Au contraire, elle insiste sur l'importance des droits de l'homme – c'est une première – et met en avant ce qui est commun aux chrétiens et non-chrétiens. Elle entraînera une transformation de l'image de l'Église, d'autant qu'elle affirme la liberté de conscience et porte en germe la notion de liberté religieuse qui sera ensuite reconnue par le Concile Vatican II.